

---

# LETTRES

ADRESSÉES

PAR DES MARABOUTS ARABES

AU PACHA D'ALGER

---

Les dix-neuf lettres que je vais publier ne brillent certainement pas par la forme. D'une écriture informe, d'un style des plus vulgaires, d'une orthographe vicieuse, œuvres défectueuses et même bizarres de prétentieux ignorants, elles offrent d'interminables divagations où le mysticisme se mêle confusément à l'obséquiosité, l'emphase religieuse à la servilité. Mais ces grossiers documents prennent un certain intérêt lorsqu'on réfléchit qu'ils s'adressent au Pacha, au despote turc qui tyrannisait la population arabe, et qu'ils émanent de membres de la classe religieuse de cette race opprimée.

Les haines religieuses, qui ont fait couler des torrents de sang si déraisonnablement et si vainement, sont cependant moins ardentes et moins vivaces que les antipathies de races. Les Turcs, qui devaient un sens politique assez développé à leurs relations avec les Européens, reconnurent qu'en présence de leur grande infériorité numérique, la supériorité de leur organisation militaire ne suffirait pas pour assurer leur domination sur des races auxquelles ils étaient profondément antipathiques, et qu'il fallait faire appel à une influence morale. S'adressant avec raison, au sentiment religieux, ce levier si puissant chez des populations

en proie au fanatisme le plus aveugle, ils cherchèrent à se concilier les bonnes grâces des marabouts, par la voie ordinaire et bien souvent efficace des largesses, espérant que ces hauts personnages disposeraient les esprits en leur faveur et achèveraient ainsi la conquête que leurs armes avaient si bien commencée (1).

Nos modestes lettres sont des pièces venant à l'appui de ce qui a été dit au sujet de la politique adoptée par les Turcs vis-à-vis des vaincus. Elles sont uniquement consacrées, en effet, à la constatation de libéralités faites par le Pacha en faveur de marabouts et à l'expression ampoulée et amphigourique de la reconnaissance de ces derniers. Elles ont donc leur place légitime dans la série bien courte des documents officiels concernant l'histoire intérieure de la Régence d'Alger.

#### LETTRE N<sup>o</sup> 1.

Louange à Dieu. Que la bénédiction et le salut soient en abondance sur le prophète de Dieu.

Notre Seigneur, je n'ai d'autre Seigneur que vous à cette époque de désordres ; puisse Dieu nous favoriser de votre existence, faire que je vous précède dans la mort et nous accorder une fin héroïque. Je demande à Dieu de n'être tué (par l'effet des bénédictions dont vous êtes l'objet) ni par le poison, ni par le chagrin, ni par le sang : celui qui meurt ainsi n'est pas admis parmi les martyrs, et sa famille non plus, ainsi que vous ne l'ignorez pas. Celui qui est noyé, celui qui est enseveli sous les décombres, celui qui est transpercé, et autres, sont tous martyrs. Je désire une mort semblable à celle de ces derniers. Et le salut ! J'ai travaillé pour vous et vous voulez me donner une charogne (2) ! O Monseigneur, donnez-moi votre amitié,

---

(1) Le plus puissant des moyens employés par les Turcs pour contenir la population arabe était incontestablement l'application de la maxime : *Diviser pour régner*. Les divisions des tribus étaient entretenues et même provoquées au besoin. Mais je n'ai pas ici à examiner la politique turque à ce point de vue.

(2) Un vil bien de ce monde.

donnez-moi la satisfaction de Dieu et la vôtre, cela me suffira et m'enrichira mieux que toutes choses. En ce qui concerne les lettres ب, م et ع (1), elles ont toutes un ventre. Je ne sollicite rien de personne, et je n'ambitionne rien que ce qui vient de Dieu. Ainsi que vous ne l'ignorez pas, le solliciteur et le cupide ne meurent que dans la misère ; celui qui se contente de son maître (de Dieu) s'enrichit ; celui qui s'adresse à tout autre tombe dans la misère. J'adresse mes demandes à Dieu, je mentionne Dieu ; la mention de Dieu est au-dessus de tout. [Dieu a dit : Souvenez-vous de moi, je me souviendrai de vous. Tant que l'homme mentionne le nom de Dieu, Dieu mentionne le sien. Je mentionne Dieu, j'adresse mes demandes à Dieu, je travaille en vue de Dieu. Si Dieu m'exauce, je demanderai à Dieu et à son prophète ce que vous pouvez désirer, et cela sera agréé. Notre Seigneur, l'aumône que vous faites à vous-même en nous la faisant, puisse Dieu la changer en garde et en protection pour vous, en préservation du feu et de l'affront. Puisse Dieu vous exhausser dans les degrés. Nous avons distribué, la nuit du *Mouloud* (2), vos cinquante (?) ; Mohamet ben el-Houssin a fait aussi l'aumône de cinquante (?) ; nous les avons distribués, lors de cette nuit bénie, aux pauvres et aux *tolba* (3) ; nous avons demandé à Dieu de vous faire triompher de vos ennemis, de vous accorder la sympathie, la quiétude et la paix dans les deux mondes. Notre richesse à nous est dans nos cœurs, ainsi que nous vous l'avons dit. Tous les assistants ont répondu : *Ainsi soit-il, ô souverain de l'univers !* Notre Seigneur, la *gandourat* (4) et le *burnous* sont pour vous ; les dattes sont pour Nosseigneurs l'*ar'a* (5) et le *kheznadji* (6) ; et le salut. Les deux couffes son

---

(1) Ces lettres forment le mot بوع qui signifie cupidité.

(2) Naissance du prophète Mahomet.

(3) Savants.

(4) Sorte de vêtement.

(5) *Aga des spahis*, chef de la cavalerie indigène, un des grands dignitaires de la Régence.

(6) Grand-trésorier de la Régence.

pour vous : l'une est remplie de *deguelet nour* (1) et l'autre de *belah* (1)..

### LETTRE N° 2.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Louange à Dieu. Que la bénédiction et le salut soient en abondance sur l'envoyé de Dieu.

Notre Seigneur et notre maître, le plus cher des hommes pour nous, le saint, le vertueux, notre Seigneur le Pacha, auquel Dieu accorde le triomphe sur ses ennemis, lesquels sont les armées des mécréants et autres. Que le salut soit sur vous, ô notre Seigneur. Ces paroles sont celles que l'on doit adresser à des hommes tels que vous. Puisse Dieu, par les bénédictions dont vous et les hommes êtes l'objet, vous accorder la victoire. On dit de quelques hommes semblables à ce seigneur qui est Abou Bekr ben El-Arabi el Hatimi, qui était un des omniades, et notamment de Chebban Erraï (que Dieu soit satisfait de lui), qu'il dissimulait ses bonnes actions, se cachant sous les apparences de la simplicité ; il faisait le pèlerinage saint dans l'espace de dix jours en partant de Bougie et revenait sans que personne en eût connaissance, excepté celui qui connaît les choses les plus secrètes et les plus cachées. Il (que Dieu soit satisfait de lui) enfourchait souvent son roseau comme le font les enfants, afin de cacher ses mérites. Il fit quelques voyages dans la Syrie, et cela au mois de *doulhidja*. Pendant que le scheïkh se promenait dans le quartier de la Porte de la Mer, le chrétien, propriétaire du navire, le vit et lui dit : O sidi, prenez la sacoche que vous m'avez donnée en Syrie. Il enfourcha son roseau et le quitta. Le chrétien fit un serment et dit : J'en jure par Dieu, ce scheïkh m'a remis cette sacoche il n'y a que huit jours, en Syrie ; par Dieu, ce ne peut être qu'un saint de Syrie. Lors de la guerre de l'Irak, un certain jour, il se ceignit et enfourcha son roseau ; le tenant d'une main ferme, et tenant un autre roseau de l'autre main en guise de lance, il se mit à courir et à gambader de côté et d'autre, tandis

---

(1) Sortes de dattes de bonne qualité.

qu'il ruisselait de sueur ; puis il jeta son roseau comme une lance à la figure de ses ennemis, en disant : *Pour l'amour de Dieu* ; ensuite il tomba par terre, épuisé de fatigue. On prit note de la date de cela, et il se trouva que ce jour correspondait au jour pendant lequel Dieu défit les chrétiens pendant l'année de l'Irak ; c'était un mercredi, neuvième jour de l'honorable mois de *cha'ban* de l'année 591. Il fit partie (que Dieu soit satisfait de lui) des guerriers qui combattaient ce jour-là dans la voie de Dieu et de ceux que Dieu avait envoyés au secours des musulmans et qui furent la cause de la défaite de leurs ennemis. Notre Seigneur, vous ne l'ignorez pas, Dieu vous préservera de tout danger dans ce monde et dans l'autre. *Essefian* a dit : Celui qui craint Dieu, personne ne pourra lui causer de préjudice ; celui qui craint un autre que Dieu, personne ne pourra lui être utile. *Essefian* a dit : Celui qui obéit à Dieu, la rébellion de personne ne pourra lui être préjudiciable ; et celui qui désobéit à Dieu, l'obéissance de qui que ce soit ne pourra lui être utile. *Essefian* a dit : Celui qui craint Dieu, toute chose le craint ; celui qui craint un autre que Dieu a peur de toute chose. *Essefian* a dit : La science est la santé de la religion et la richesse est la maladie de la religion ; si vous voyez que le bien-portant aime la maladie, comment pourrait-il se guérir ? *Essefian* a dit : Il est défendu au cœur de jouir des douceurs de la religion, jusqu'à ce qu'il ait renoncé aux jouissances de ce monde. Il est défendu au cœur dans le monde de renfermer la crainte de Dieu tant qu'il renferme la crainte des hommes. Notre Seigneur, tant que vous serez avec Dieu, avec son prophète et les gens de bien qui disposent de son royaume, aucun bien ne vous manquera. Notre Seigneur, mon amitié pour vous est telle que je vous enverrais mes lettres par un oiseau, ainsi que ce que Dieu peut envoyer à votre zaouïa (1) en fait d'aliments, de dattes, de vêtements, que je désire être des vêtements de piété, de considération et de préservation contre le feu et le châtement.

Quant aux dattes (que je vous envoie), je désire que vous les

---

(1) Etablissement religieux.

mangiez avec santé, joie et paix dans les deux mondes. Et le salut.

Notre Seigneur, élevez-moi pour l'amour de Dieu. Je suis triste et vous êtes sultan. Elevez mon ignorance ; Dieu fera que l'on vous transportera sur le cou de ses créatures. Et le salut (1).

### LETTRE N° 3.

Louange à Dieu unique. Que Dieu répande ses bénédictions sur celui après lequel il n'y a pas de prophète.

La grandeur infinie, la bénédiction complète, la félicité éternelle, le bienfait universel, le Sultan sublime, magnanime, très noble, refuge de tous les hommes, source de générosité et de bienfaits, objet des plus vifs désirs, ombre de la sécurité, de la confiance et de la loyauté, celui par lequel Dieu a blanchi la face du temps, celui que son maître a paré du vêtement de la terreur, lumière de sincérité et de sympathie, l'aimé, l'ami, le Seigneur Hassan-Pacha (2). Salut sur votre Seigneurie, ainsi que la miséricorde de Dieu très haut et ses bénédictions tant que le corps conservera ses mouvement et ses repos. De la part de l'adorateur de son Dieu le *chérif* (3) El-Fadil ben Mohammed el-Amrani ed-Derissi. Et ensuite qu'il soit à votre noble connaissance (que Dieu vous apprenne du bien) que nous sommes de retour du pèlerinage fait au temple sacré de Dieu et de la visite au tombeau de notre ancêtre, sur qui soient la bénédiction et le salut. Nous avons passé par Constantine ; le bey s'est réjoui à notre vue, il nous a fait honneur par l'hospitalité et des bons procédés conformes aux égards qu'exige la dignité de notre qualité. Il nous a fait escorter par deux cavaliers avec leurs chevaux afin d'éclairer notre route. Nous voici arrivés au haouch (ferme) du bey en salut. J'ai été saisi par un froid dans tous les membres sur le chemin de Berka, de manière que je ne pouvais me remuer et que j'ai dû

---

(1) Cette lettre n'est pas datée et n'indique ni le nom du destinataire ni celui de son auteur.

(2) Hassan-Pacha a régné du 12 juillet 1791 au 14 mai 1798.

(3) Descendant du prophète par sa fille Fatma Zohra.

être transporté dans une litière. Si vous nous autorisez à nous rendre auprès de votre sublime Seigneurie, nous obéirons à celui auquel Dieu a confié le commandement des hommes et par lequel il a purifié les peuples de l'impiété, de la rébellion et du désordre. Que Dieu vous rende victorieux et vous aide, par la durée de la vie, à être utile aux Musulmans. Je désire de votre Seigneurie parfaite l'escorte de deux cavaliers pour éclairer la route et soigner les bêtes de somme. Fasse Dieu que vous soyez le trésor et l'utilité de tous les hommes. Que Dieu me dirige, ainsi que vous, vers le chemin dans lequel ont bu les gens de la certitude. Que Dieu vous assiste. Et le salut.

#### LETTRE N° 4.

*Adresse.* — Elle (cette lettre) parviendra, s'il plaît à Dieu, entre les mains d'Ibrahim le khesznadji (1) de la ville d'Alger. Que Dieu le fasse prospérer. Amen.

Louange à Dieu unique ! Et les bénédictions !

Que Dieu Très-Haut conserve par sa bonté et ses bienfaits la personne de l'honorable, illustre, agréable, pur, considérable, mon Seigneur et mon appui, le réfrigérant de mon œil, le fruit de mes entrailles ; je veux désigner par là sidi Ibrahim et je m'adresse à lui ; de la part de celui qui vous salue, sid Khelil. Que le salut soit sur vous, ainsi que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions. Si vous êtes en bonne santé, tel est aussi notre état. Aujourd'hui, je m'adresse à vous afin que vous me donniez de l'argent pour aller à la Mecque (que la grandeur de Dieu soit proclamée). Je ferai des vœux pour votre bien auprès du tombeau du prophète. Que Dieu répande ses grâces sur lui et lui accorde le salut. Quant à l'homme nommé Khelil qui s'adresse à vous, il est issu d'une descendance de marabouts ; que Dieu nous soit propice par leurs mérites. Amen ! Si vous avez en vue la face de Dieu le généreux et la face du prophète (que Dieu répande ses grâces sur lui et lui accorde le salut), vous ferez parvenir ma demande au Seigneur Pacha, qui m'accordera peut-

---

(1) Grand-trésorier, le premier des grands fonctionnaires de la Régence. Il suppléait parfois le Pacha.

être quelques secours en argent. Salut sur le lecteur et sur l'auditeur.

LETTRE N° 5.

*Cachet* : Celui qui se confie (à Dieu), son adorateur, Mohammed ben Aïssa (*Date illisible*), — Louange à Dieu. — Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Mohammed et sur sa famille.

Que Dieu conserve par sa bonté et par sa générosité la Seigneurie de celui à qui appartient la souveraineté et la justice, le sublime, le très élevé, le magnanime, le très utile, le Seigneur Hossain-Pacha (1), que Dieu le dirige et lui accorde son assistance, amen ! Que le salut soit sur vous, ainsi que la miséricorde et la bénédiction, dans le repos comme dans le mouvement. Ensuite, ô notre Seigneur, nous avons reçu la victime que vous avez envoyée par le hadj Belkheir, caïd des nègres, laquelle est un taureau qui a été acheté dix *douros* ; nous l'avons égorgée et nous l'avons consacrée à la nourriture des pauvres et des indigents. Les musulmans vous adressent des actions de grâces. Que Dieu augmente votre bien, qu'il vous fasse triompher de vos ennemis et qu'il vous maintienne dans la voie du bien et des bonnes œuvres, par les mérites de l'Intercesseur des créatures. Amen ! Salut à votre écrivain, notre ami, de la part de l'écrivain de la présente, l'humble devant son Dieu, Mohammed ben Aïssa ; que Dieu lui soit propice et répande ses grâces sur notre Seigneur Mohammed et sur sa famille.

LETTRE N° 6.

Notre Seigneur et notre maître, le plus cher des hommes pour nous, l'éclatant, notre Seigneur Hossain-Pacha. Le blé nous est parvenu et nous l'avons distribué aux pauvres et aux malheureux. Le mérite en revient à vous et à vos père et mère et non à nous et à nos pères et mères. Il en est de même des chapelets,

---

(1) Toutes les lettres adressées au Pacha Hossain appartiennent à la période comprise entre l'année 1818, date de l'avènement de ce Pacha, et 1830, année de la prise d'Alger par les Français. Nous en faisons la remarque une fois pour toutes.



des bougies et des aiguilles ; le mérite en revient à vous et à vos père et mère. Nous les avons distribués à l'Ouest et à l'Est, au Nord et au Sud, depuis Fez jusqu'à l'Égypte, à Touggourt, dans le Tell, dans le Zab, aux Arabes, aux Nouaïl, à Touz, à Naft, à El-Kous, à El-Fid, à Blad el-Henanech, El-Hader, El-Mesid, à Bou-sâda, El-Kantra et les montagnes. La majeure partie des créatures de Dieu ont reçu des chapelets, des aiguilles et des bougies. Toutes font des prières pour votre bien, votre paix et la tranquillité. Vous en serez rémunéré et vos père et mère aussi. Que Dieu vous accorde une récompense et vous assiste pour le bien et la domination :

Cet envoi de chapelets me réjouit autant et plus que si vous m'aviez envoyé tout l'argent de votre trésor.

Cet envoi ne cessera de vous attirer des récompenses jusqu'au jour de la résurrection. Vous n'ignorez pas ce que dit la tradition : Choisissez pour vos aumônes comme nous choisissons pour vos filles.

#### LETTRE N<sup>o</sup> 7.

Louange à Dieu. Que la bénédiction et le salut soient en abondance sur l'Envoyé de Dieu.

De la part de votre serviteur et votre esclave, le serviteur de tous les aimés de Dieu (les saints), Ali ben Omar. A notre Seigneur et notre maître, le plus cher des hommes pour Dieu, pour son envoyé et pour ses créatures, celui qui est chéri dans ce monde et dans l'autre, notre Seigneur et le plus cher des hommes pour nous, notre Seigneur Hossain-Pacha. Le héraut a crié et a dit : Hossain-Pacha est l'*ouali* de Dieu, le secours de Dieu, la puissance de Dieu ; il dispose en sa faveur l'apparent comme l'occulte. Une voix a crié : O vous qui peuplez les cieux, ô vous qui peuplez la terre, aimez Hossain-Pacha comme je l'aime ; j'ai pacifié par lui mon pays, j'ai réduit à un bas prix la valeur (des denrées), j'ai dilaté son cœur pour l'Islam, j'ai remis mes affaires entre ses mains, j'ai guéri son corps de toutes les maladies. Cette voix, notre Seigneur, est envoyée par Dieu qui est immense et puissant. Réjouissez-vous de la satisfaction de votre maître, que vous importe celle des créatures ? O notre Seigneur Hossain-

Pacha, que le salut soit sur vous, ainsi que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions. O excellent maître ! ô excellent maître ! comment vous portez-vous ? comment êtes-vous avec Dieu, avec son prophète, avec ses créatures et avec vous-même ? Comment Dieu vous a-t-il frappé d'une maladie corporelle. A Dieu la louange. Vous n'ignorez pas que la maladie corporelle est un bienfait si le croyant la supporte avec résignation. La maladie de l'esprit est pour le croyant un châtiment. Et vous, ô notre Seigneur, vous avez une maladie du corps mais, s'il plaît à Dieu, ce ne sera qu'une augmentation des grâces divines et la cessation de tout tourment de l'esprit. Dieu vous a écrit mille par mille, par mille, par mille, formant une réunion de bienfaits qui enlèveront tous les maux, s'il plaît à Dieu, et purifieront votre corps et prolongeront votre existence. Nous avons été effrayés de votre maladie et nous nous sommes réjouis de votre guérison. A Dieu la louange et la gratitude de ce qu'il vous a guéri pour nous, qu'il soit élevé et exalté ; nous le glorifions et le remercions de ce qu'il vous a guéri pour nous et a tranquilisé les hommes par vous et par votre règne fortuné, par lequel Dieu nous a comblés de bienfaits. Si Dieu exauce nos demandes, il nous fera sortir avant vous, il ne nous fera pas assister à votre agonie ; Dieu fera que nous vous précédions et nous accordera une fin héroïque. Seigneur, quand nous apprîmes votre maladie, nous fûmes attristés et nous éprouvâmes une grande inquiétude ; nous priâmes Dieu de nous délivrer de cette affliction, et Dieu a accueilli notre demande. Nous avons appris votre rétablissement et votre guérison. Nous avons éprouvé une vive joie, et tous se sont réjouis avec nous, ceux qui sont marabouts et ceux qui ne le sont pas. Que Dieu soit glorifié et remercié de vous avoir guéri pour nous, ainsi que son prophète et les gens de bien. Vos aumônes ont contribué aussi à la prolongation de votre existence. La tradition a dit, n'est-ce pas ? Mon Seigneur l'Envoyé de Dieu a dit : Guérissez vos maladies par l'aumône. Et vous, n'ignorant pas cela, vous avez guéri votre maladie par l'aumône. A Dieu la louange et la gratitude. La science ne vous est pas inconnue ; vous ne l'ignorez pas, les aumônes prolongent la vie et écartent les maux. A Dieu la louange et la gratitude

de ce qu'il vous a guéri pour nous. C'est là ce que nous désirions. Je languis après vos lettres qui ne nous sont pas parvenues pendant votre maladie, ce qui m'a fait paraître le temps bien long. Je ne désire rien autre chose que de recevoir votre lettre, ô notre Seigneur. Lorsqu'elle me parviendra, elle me rendra la joie. Ne cessez de m'écrire, je vous en conjure par Dieu, votre maître (Dieu) ne cessera de vous témoigner sa satisfaction. Si vous me donniez toutes les richesses d'Alger, elles n'équivaldraient pas à la satisfaction de Dieu, de son prophète et du sultan. Celui qui a la satisfaction de Dieu, de son prophète, des gens de bien et du sultan possède tous les biens ; il ne lui manque rien auprès de Dieu et de son prophète. Dieu vous a délégué le pouvoir sur les hommes ; nous sommes tenus à la soumission et vous, vous êtes tenus de nous donner des marques de satisfaction. O sultan des gens de bien ; si vous ne renfermiez pas le bien, vous n'auriez pas vécu jusqu'à cette heure. Louez et remerciez Dieu des bienfaits qu'il nous a accordés à nous et à vous, et le salut complet, la satisfaction divine entière. Mon seul désir est de recevoir votre réponse. Notre Seigneur, il vous parviendra un *tass* d'olives avec la caravane ; elles vous parviendront secourues de Dieu ; vous les mangerez en santé et joie. Nous n'avons reçu aucune lettre de vous jusqu'à présent, et j'en désire vivement. Et le salut.

#### LETTRE N<sup>o</sup> 8.

Louange à Dieu. Que la bénédiction et le salut soient sur l'Envoyé de Dieu.

Que Dieu vous conserve par sa garde mystérieuse, qu'il vous préserve, nous et vous, de tout mal passé et à venir. A celui qui dans ce monde est heureux et qui dans l'autre monde sera parmi les martyrs, notre Seigneur et notre maître, le plus cher des hommes pour nous, l'heureux, celui par qui les villes et les pays ont été comblés de bonheur, l'appui des orphelins, des pauvres et des malheureux et des *oualis* (saints) de Dieu, l'assistance et le secours de l'opprimé, le défenseur de celui qui suit la *Sounat* et la loi, que Dieu vous aide contre ceux qui violent la *Sounat* et la loi, notre Seigneur et maître, notre seigneur Hossain, que

Dieu embellisse votre avenir dans ce monde et dans l'autre. Notre Seigneur Hossain-Pacha, que le salut soit sur vous, ainsi que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions. O excellent maître ! O excellent prince ! Comment vous portez-vous ? dans quel état est la santé de notre Seigneur ? Nous n'avons pas de seigneur qui puisse vous être comparé : il aime le bien, il chérit le bien et la paix ; personne ne désire la pacification des contrées autant que vous, ô notre Seigneur. Personne n'aime autant la paix que vous, ô sultan de la miséricorde et de la tranquillité. Malheur sur nous, les sujets ! après vous, qui pourrait nous traiter comme vous ? jamais personne n'a été tué injustement par vos ordres, vous n'avez jamais fait pendre personne injustement ; que Dieu vous récompense, pour nous, par le bien et les dons. Excellent Seigneur et maître Hossain-Pacha, que le salut soit sur vous, ainsi que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions. O excellent maître ! O excellent prince ! Comment vous portez-vous ? comment êtes-vous avec Dieu, avec son prophète et ses créatures ? Dieu soit loué et remercié. Notre Seigneur est bien, il ne lui manque aucun bien. O Seigneur, ne nous oubliez pas dans vos excellentes prières, nous ferons de même. Vous êtes un sultan saint, nous sommes vos sujets ; si les prières du sultan pour ses sujets sont exaucées, Dieu les fera prospérer par sa bénédiction. De même si les sujets sont saints, les prières qu'ils feront pour leur Seigneur seront accueillies et Dieu fera prospérer les uns et les autres, et Dieu fera prospérer les affaires de tous, s'il plaît à Dieu, par l'effet des bénédictions dont vous êtes l'objet et de celles des gens de bien. Je vous prie de me permettre de vous dire quelque chose et ce sera du bien pour vous, s'il plaît à Dieu, dans ce monde comme dans l'autre. Il s'agit de l'état de la mosquée qui est la maison de Dieu, la maison de son prophète et la vôtre, ô sultan. N'est-il pas vrai que les maisons de Dieu, c'est-à-dire les mosquées, dépendent du sultan ? C'est à lui qu'il appartient de les entretenir en bon état de fréquentation ou de les faire tomber en ruines. Dieu vous a délégué le pouvoir pour son pays. Il vous interrogera demain, qui est le jour de la résurrection, au sujet de ses maisons, dont vous êtes chargé. Vous n'ignorez pas que la tradition dit : Celui

qui a planté un plant, celui qui a bâti une mosquée, celui qui a creusé un puits, celui qui a fait l'aumône d'une copie du Coran et celui qui a laissé un fils saint. Notre Seigneur, cette mosquée a un puits, elle possède des copies du Coran, il y a des plantations; seulement, je ne sais si le fils deviendra ou non saint. Puisse Dieu, par la bénédiction qu'il vous accorde, me rassurer à son sujet. Le verset noble a dit : Vos biens et vos enfants sont un sujet de discorde. Notre Seigneur, il n'y a aucun avantage à retirer des enfants et des richesses. Je veux vous donner la tutelle de la maison de Dieu, c'est-à-dire de cette mosquée; nous la mettrons dans votre giron, nous ferons des aumônes pour vous et les récompenses de Dieu seront pour vous, celles du puits aussi, celles des plantations aussi, celles des copies du Coran aussi; la lecture des *tolbas*, les *tedzkar*, les prières, les repos également, leurs mérites auprès de Dieu seront pour vous. Je ne serai qu'un surveillant; les mérites et les récompenses divines seront pour vous; ils seront sous votre tutelle et celle de *Dar el-beïda* (la maison blanche). Vous écrirez un ordre portant que cette mosquée est *wakf* et que le surveillant aura la gestion de sa dotation s'il est de notre descendance ou de nos parents, et cela après notre mort et la vôtre. J'ai peur qu'après ma mort, mes frères, mes parents et les gens de la ville ne dissipent cette dotation. Ecrivez et dites : Elle est sous la garde du surveillant; personne ne pourra commettre d'empiètements sur les droits du surveillant, car c'est lui qui est le propriétaire; personne ne pourra participer à sa gestion, ni *caïd*, ni *taleb*, ni *douawad* (ذواد), ni habitant de la ville, ni parents, ni enfants, quand même ils seraient de ma descendance, excepté dans le cas où il y aurait un avantage. Cela vous sera avantageux dans ce monde et dans l'autre quand vous sortirez de celui-ci, et cela sera plus avantageux que votre royauté. Cela vous devancera et vous servira de lit et de couverture. Si vous n'approuvez pas cela, qu'il n'y ait aucun mal, soit pour vous, soit pour nous, certes, Dieu ne laisse pas faillir la récompense de ceux qui font le bien. J'ai le désir de me transporter à la maison de Dieu, au tombeau de l'Elu; la mort est préférable là-bas; je me rapprocherai du lieu où doit se rassembler le genre

humain au jour de la résurrection ; ou bien je mourrai prochainement d'une fin héroïque, par votre bénédiction. Le temps est à la corruption, la religion est faible, les turpitudes sont nombreuses, nous craignons d'en être atteint. Les hommes avaient l'usage de se conformer à la loi et à la sounat. Et vous, notre Seigneur, vous avez consulté les commentaires, consultez le texte et la réalité ; puisse Dieu vous placer parmi les conservateurs de la sounat et de la loi. Que Dieu prolonge votre existence, et ne vous effraye ni dans ce monde ni dans l'autre, s'il plaît à Dieu. Notre Seigneur, la paix et la tranquillité règnent dans ce moment dans notre pays, il ne nous manque aucun bien, par la bénédiction dont vous êtes l'objet. Nous nous acquitterons intégralement. Il ne nous manque rien, ni le bon marché ni la paix. Personne ne s'écarte de votre domination, tout cela a lieu par votre bénédiction, ô sultan de la miséricorde. Que Dieu vous fasse miséricorde dans ce monde et dans l'autre, s'il plaît à Dieu. Notre Seigneur, il vous parviendra une jarre pleine d'olives bonnes. Puissiez-vous les manger en santé et joie. Je suis votre serviteur, je travaille pour vous auprès de Dieu et des hommes. Si vous me dites de faire de nouveaux efforts, j'en ferai et je ne chercherai pas à fuir votre service. Je suis votre esclave tatoué ; vendez-moi sur le marché, personne ne m'achètera de vous que Dieu et notre Seigneur l'Envoyé de Dieu et les gens de bien. Je vous institue propriétaire de mon cou. Dieu m'a fait vous aimer et vous a fait m'aimer. Je me réfugie auprès de Dieu, auprès de son prophète et ensuite auprès de vous. Songez à ce que vous ferez pour nous auprès de Dieu, de son Envoyé et de vous. Je vous en conjure par Dieu et son Envoyé, ne conservez que l'amour de Dieu, le mien ne vous servirait ni dans ce monde ni dans l'autre. Celui qui est dans ce monde peut vous y être utile avant l'autre monde. Si vous ne m'aimez pas en vue de Dieu, je porterai plainte à Dieu et à son prophète. Demain est le jour de la résurrection, il faut que vous m'envoyiez votre réponse. Et le salut sur vous de la part de votre chien et de votre serviteur Ali ben Omar. Il vous parviendra un burnous ; revêtez-le comme vêtement de piété. Puisse Dieu affranchir votre corps du feu, s'il plaît à Dieu. Et le salut.

LETTRE N<sup>o</sup> 9.

Notre Seigneur et notre maître, le plus cher des hommes pour nous, tout ce que vous avez envoyé nous est parvenu, savoir : une négresse, un mulet, de l'argent, un chapelet, du sucre, de la cire, des raisins secs, des figues, des *gandoura* (1) ; tout cela nous est parvenu sans qu'aucun de ces objets se soit égaré ; ce don est fait en vue de Dieu et de son prophète, et nous l'acceptons de vous. Puisse Dieu y donner son agrément et le faire peser dans la balance, consolider votre récompense et en perpétuer les mérites jusqu'au jour de la résurrection. J'en jure par Dieu, et par Dieu je ne vous aime pas en vue des biens de ce monde. Je suis indifférent aux biens de ce monde qu'ils abondent ou qu'ils manquent ; quand ils abondent, c'est pour vous ; quand ils manquent, c'est à votre détriment. Celui qui reçoit perd, celui qui donne gagne. S'il plaît à Dieu, vous serez en gain dans ce monde et dans l'autre. Nous mangeons ce qui nous est donné. Vous amassez des trésors pour l'éternité ; nous mangeons dans ce monde. Vous n'ignorez pas que les habitants de ce monde sont en perte et que ceux de l'autre monde sont en gain. Quant à la négresse, ô notre Seigneur, elle présente de grands avantages ; elle rend de grands services aux tolbas, aux indigents et aux malheureux ; elle vous attirera de grandes récompenses. Que Dieu vous donne biens sur biens et récompenses sur récompenses. Mais le mulet est estropié. Tout ce que vous avez envoyé à votre zaouïa est parvenu. Les récompenses divines vous appartiennent. J'en jure par Dieu, et ensuite par Dieu, par les mérites de Dieu et de son envoyé, par l'amitié qui nous unit en vue de Dieu et de son envoyé, je ne travaille pas pour vous en vue des dons de ce monde, je ne les désire ni ne les aime, non plus que les habitants de ce monde. O mon Seigneur et mon maître, je vous aime pour obtenir l'amour de Dieu et de son envoyé, pour l'amour de la science, et vos bonnes œuvres envers Dieu et son prophète. Dieu vous a investi du pouvoir dans son

---

(1) Sorte de vêtement.

royaume. Il vous a choisi pour commander à ses créatures ; qu'il dirige votre jugement ! Dieu a dit : Obéissez à Dieu, à son prophète et à ceux qui sont investis du commandement. Dieu vous a fait sultan saint, Dieu a fait prospérer par vous les pays et les hommes et a pacifié par vous les contrées. Comment ne vous obéirions-nous pas ? comment ne travaillerions-nous pas pour vous ? Que Dieu, par les bénédictions dont vous êtes l'objet, nous mette au nombre de vos serviteurs et de ceux qui vous sont soumis, ô notre Seigneur. Nous ne demandons de notre Seigneur que sa satisfaction, son amitié et son affection. Vous n'ignorez pas que ceux qui s'aiment s'en donnent des gages sans compter et n'ont pas de secrets l'un pour l'autre. Telle est la véritable affection. Fasse Dieu que notre amitié se rapporte à Dieu et à son prophète. Seigneur, il vous parviendra deux *tass* d'olives. Mangez-les en santé, avec joie, quiétude et la paix dans ce monde et dans l'autre. Seigneur, il faut absolument que les mérites de cette zaouïat vous soient acquis, ainsi qu'à vos enfants. Quelques personnes disent de moi, ô notre Seigneur : Ali ben Omar travaille pour notre Seigneur le Pacha en vue des biens de ce monde et afin de les acquérir. J'en jure par Dieu et ensuite par Dieu, je ne désire rien de vous, car j'ai peur que vous disiez : Comment ! Votre amitié m'enrichit, votre satisfaction me suffit. La zaouïa n'a plus besoin que d'une *boutique (hanout)* pour qu'on y dépose les chapelets, la cire, le papier et les planchettes des *tolba* ; vous en aurez le mérite pendant votre vie et après votre mort. Vous aurez la récompense divine la plus complète. Il vous parviendra deux burnous, vous les revêtirez comme vêtements d'honneur et de piété. Vous n'ignorez pas que vous avez bien des vêtements qui sont plus beaux que ceux-là ; les hommes les trouvent laids, mais ils sont beaux pour Dieu et son prophète ; ce sont des vêtements de considération, ils préservent du feu et des affronts ; ils préservent de Satan et du châtiment du tombeau ; Dieu s'en servira pour éclairer votre jugement. Et le salut de la part de votre serviteur et de votre esclave Ali ben Omar, qui fait partie des vôtres, qui vous appartient, et dont les affronts rejallissent sur vous. Et le salut.



LETTRE N<sup>o</sup> 10.

Louange à Dieu. Que la bénédiction et le salut soient en abondance sur l'Envoyé de Dieu.

Que Dieu vous conserve par sa garde mystérieuse, qu'il nous préserve, nous et vous, de tout mal passé ou à venir; à celui qui dans ce monde est heureux et qui dans l'autre monde sera au nombre des martyrs, notre Seigneur et notre maître, le réfrigérant de nos yeux, le fruit de nos entrailles, notre Seigneur le resplendissant. Que Dieu éclaire son cœur par la science et l'action; l'aimé de Dieu, l'ami de Dieu, qui est sincère avec Dieu, avec son prophète et avec les gens de bien, le juste, le saint, celui que Dieu a investi de la suprême dignité pour se mettre bien avec lui-même, avec Dieu et avec son prophète, en sorte que Dieu (qu'il soit béni et exalté) l'a mis bien avec ses sujets et lui a accordé la soumission de leurs cous; l'a fait triompher de ses ennemis, qu'ils soient mécréants ou musulmans, soumis ou rebelles, a assisté ses armées contre celles des infidèles; que Dieu éclaire son intelligence par la science et l'action; il suit les préceptes de la *Sounat* et de la loi; que Dieu l'assiste dans l'accomplissement des bienfaits et des œuvres pies; notre Seigneur et notre maître, le plus cher des hommes pour nous, notre Seigneur Hossain-Pacha, que Dieu embellisse son avenir dans ce monde et dans l'autre. Que le salut soit sur vous, mille saluts, ainsi que la miséricorde de Dieu et sa bénédiction. O notre Seigneur, comment vous portez-vous? comment êtes-vous avec Dieu et avec son prophète? Que Dieu soit glorifié et remercié, notre Seigneur est bien, il ne manque à notre Seigneur aucun bien. Nous, non plus que tous ceux qui sont bien avec Dieu et son prophète, nous ne vous oublierons pas dans nos prières, dans les instants où Dieu manifeste sa grâce; c'est à Dieu qu'il appartient d'agréer les demandes. En second lieu, notre Seigneur et maître, Dieu nous a rendu votre ami et vous a rendu notre ami, fasse Dieu que notre amitié et la vôtre se rapporte entièrement à Dieu et à son prophète. O mon ami, mon Seigneur, mon maître, comment l'ami pourrait-il se séparer de son ami? Quant à moi, je le jure par Dieu et ensuite

par Dieu, mon amitié pour vous a teint mon cœur comme le *kermez* sature le manteau ; n'est-ce pas ? le *kermez* ne quitte pas le manteau, même quand celui-ci est en lambeaux. De même l'amitié que j'ai pour vous ne saurait en être arrachée jusqu'à ce que je quitte ce monde, et elle vous suivra dans l'autre monde. Ma chair défendra toujours la vôtre ; même dans le feu, je serai auprès de vous (puisse Dieu nous en préserver, nous et vous, par la bénédiction dont vous êtes l'objet, et de tout autre danger). Puisse Dieu nous accorder la bienveillance du maître (Dieu). Si Dieu est bienveillant pour moi et pour vous, quand bien même nous entrerions dans le feu, Dieu béni et très-haut dirait au feu : *Sois froid*, de même qu'il lui a dit : *Sois froid* pour notre Seigneur Ibrahim et épargne-le. Vous, notre Seigneur, Dieu vous a communiqué sa science et vous a délégué le pouvoir dans son royaume ; vous n'ignorez pas que les savants sont les vicaires du prophète ; vous êtes savant, prince et saint, Dieu vous facilitera vos rapports avec l'impie et le pieux, avec l'obéissant et le rebelle, vous soumettra les montagnes, les mers, les endroits accessibles et les lieux d'un accès difficile, les génies et les hommes, les hommes libres et les esclaves, le croyant et l'infidèle, le cher et le bon marché. Qu'il nous favorise par vous et votre existence, par votre règne fortuné, duquel Dieu nous a favorisés ainsi que de votre mansuétude. Sans votre mansuétude, votre science et votre amour pour les créatures, celles-ci périraient toutes par les tremblements de terre, la famine, la guerre ; si Dieu très haut et béni ne vous avait placé parmi les hommes, ils n'auraient pas éprouvé les effets de la miséricorde divine et auraient tous péri. Fasse Dieu que nous vous précédions dans la mort. Vous êtes le sultan de la miséricorde divine, puisse Dieu nous faire miséricorde par vos mérites. Vous êtes ferme pour la justice et l'observation des lois divines. Vous n'ignorez pas que le verset a dit : Celui qui viole les prescriptions de Dieu fait du tort à sa propre personne. Dieu vous a fait sultan saint, à la fin des temps. Que Dieu fasse prospérer par vous les villes et les hommes. Que Dieu vous facilite l'accomplissement de tout mystère, s'il plaît à Dieu. O vous qui êtes aimé de tous les gens de biens (marabouts), que Dieu ne vous

cause aucune crainte ni dans ce monde ni dans l'autre, qu'il détruise vos ennemis, qu'il fasse briller votre drapeau au-dessus de tous les drapeaux, qu'il vous fasse mourir heureux dans ce monde et martyr dans l'autre. Je jure par Dieu et puis par Dieu, je ne cesse d'adresser des prières à Dieu et à son prophète pour vous, à tous les instants où Dieu manifeste sa grâce. Puisse Dieu accueillir mes prières, ne vous causer aucune frayeur et vous accorder tout ce que vous lui demanderez. Si Dieu et son prophète m'exaucent, je ne cesserai de vous comprendre dans mes prières, dans tous les instants propices. Tel est mon devoir, je vous appartiens ; ce qui est en Dieu est éternel, tandis que ce qui est de ce monde est périssable. J'en jure par Dieu et puis par Dieu, par Dieu, par son prophète et par vous, je ne travaille pas pour vous en vue des biens de ce monde périssable. Vous n'ignorez pas que le monde est une charogne, et ceux qui la désirent (sont) des chiens, sauf le respect que je vous dois. Vous n'ignorez pas que la tradition dit : Abandonne ce qui est dans la main des autres et ils t'aimeront ; sois continent dans ce monde, Dieu t'aimera. Ce monde est une charogne ; elle sépare ceux qui s'aiment. Vous n'ignorez pas que la tradition dit : Celui qui a en vue Dieu et son prophète, sinon il ne les a pas en vue. L'amour de Dieu, de son prophète et le vôtre m'enrichiront. Celui qui est l'objet de l'amour de Dieu et de son prophète est riche ; celui qui est aimé par ce monde est pauvre ; quand bien même il aurait l'équivalent en or de la terre et des cieux, il serait pauvre et même quelquefois méprisé, humilié, inquiet ; celui qui est aimé de Dieu est cher à Dieu et à son prophète, humble dans ce monde et puissant dans l'autre. Et le salut. Excellent Seigneur, ce que vous avez envoyé à Dieu, à son prophète et à nous, est arrivé. Que Dieu vous récompense par le bien. Je ne travaille pas pour vous en vue des cadeaux. J'ai vu que Dieu vous a communiqué sa science et vous a délégué le pouvoir dans son royaume conformément à sa parole : Soumettez-vous à Dieu, à son prophète et aux princes. Je vous suis soumis, je travaille en vue de Dieu et de son prophète. Vous également, vous m'aimez en vue de Dieu, vous me donnez en vue de Dieu. Dieu vous a donné tout ce que vous pouvez

vouloir et désirer. Prenez, ô Hossain-Pacha, de votre maître, mais pas d'un autre. Si ce n'était pas lui, vous ne seriez pas resté dans cette dignité jusqu'à présent. Que Dieu parfasse ses bontés par votre intermédiaire. Et le salut. Il vous parviendra un *tass* d'olives, quatre couffes de bonnes dattes *hasrat*, un burnous d'honneur, vêtement de piété, de considération et de triomphe sur vos ennemis. Nous nous sommes réjouis que vous nous ayez donné notre Seigneur Ibrahim pour agha. Fasse Dieu qu'il soit une source de bénédictions pour nous et tous les hommes. Nous avons eu une grande joie. Que Dieu nous favorise de votre vie, de la sienne et de celle des gens dans lesquels réside le bien et qui sont utiles à nous et à tous les hommes. Toutes vos actions seront, s'il plaît à Dieu, agréées (par Dieu). Je vous envoie, notre Seigneur, trois *tass* d'olives, trois burnous, six couffes de dattes *harra* sèches, quatre couffes et quatre *mezaoud* et une *guesfa* de bonnes dattes *belah*. Les quatre *mezaoud* et la *guesfa* sont pour vous, et le beau burnous et le grand *tass* sont pour vous ; quand ils vous parviendront, vous les remettrez à notre Seigneur le kheznadji et à notre Seigneur l'agha ; vous êtes les membres d'une même famille, il n'y a aucune différence à établir entre vous ; Nous, notre Seigneur le kheznadji, notre Seigneur l'agha et tous les hommes, nous sommes sous la protection de Dieu et sous la vôtre. Que Dieu parfasse ses bontés par vous, pour nous et tous les hommes. A partir d'aujourd'hui, je ne ferai aucune distinction entre vous ; ce qui vous parviendra sera partagé entre vous et eux, vous êtes tous dans la même condition ; je vous envoie des objets, vous savez à qui les remettre et les distribuer. Ces objets sont remis par Mohammed ben Ahsan. Et le salut sur vous de la part de votre serviteur Ali ben Omar, votre esclave. Nous sommes debout à votre porte. A vous la récompense, à nous la récompense. Ce que vous nous avez envoyé, nous l'avons tout distribué la nuit du *Mouloud* (nativité du prophète). C'est à Dieu qu'il appartient d'accorder les récompenses. Tous les hommes lui appartiennent.

Albert Devoulx.

A suivre.